

Médecin du bureau de bienfaisance du 6^e arrondissement (ancienne division) pendant trente ans, dans un des quartiers les plus pauvres et les plus peuplés de Paris, décoré de juillet pour les soins donnés aux blessés en 1830, honoré de deux médailles à la suite des épidémies de choléra de 1832 et de 1849, décoré de la Légion d'honneur après les journées de juin 1848, le D^r Berthelot fut le type de ces modestes praticiens dont s'honore la profession médicale. La dignité de sa vie, la bonté et l'élevation de son caractère lui avaient attiré la sympathie générale. Il avait rempli son devoir à l'égard de ses semblables comme de sa famille, au delà de la mesure commune. Son œuvre était accomplie ; il ne lui fut pas donné d'en jouir.

Tant d'efforts et de dévouement finirent par abattre ses forces. Il dut se retirer en 1861, dans un état d'épuisement désormais irréparable. Après deux années de cruelles souffrances, supportées avec une admirable résignation, le D^r Berthelot succombait à Neuilly-sur-Seine le 3 janvier 1864, à l'âge de 64 ans.

Renan a immortalisé la mémoire du D^r Berthelot dans cette page de ses délicieux *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse* :

« Berthelot me fit connaître son père, un de ces caractères de médecins accomplis comme Paris sait les produire. M. Berthelot père était chrétien gallican de l'ancienne école et d'opinions politiques très libérales. C'était le premier républicain que j'eusse vu ; une telle apparition m'étonna. Il était quelque chose de plus : je veux dire homme admirable par la charité et le dévouement.

Il fit la carrière scientifique de son fils en lui permettant de se livrer, jusqu'à l'âge de plus trente ans, à ses recherches spéculatives, sans fonction, ni concours, ni école, ni travail rémunérateur. En politique, Berthelot resta fidèle aux principes de son père. »

Un peu partout.

- * Une rencontre au pistolet, décidée pour motifs d'ordre privé, a eu lieu, ces jours derniers, à l'Île-d'Amour, entre MM. Escaler et Morillon, internes à l'hôpital Bichat.

Deux balles ont été échangées sans résultat.

— Madame Henry, sage-femme en chef de la Maternité, qui avait été récemment nommée Chevalier de la Légion d'honneur, vient de donner brusquement sa démission.

Les motifs de ce départ inattendu nous sont inconnus. Madame Henry a allégué des raisons de santé, mais nous croyons savoir que les remaniements récents opérés à la Maternité dans la direction des services hospitaliers entrent pour une plus grande part dans la détermination de la sage-femme en chef de cet établissement. Quoi qu'il en soit, Madame Henry emporte avec elle les regrets de ses élèves et de ses malades.

Madame Henry aurait, dit-on, accepté la présidence de l'œuvre des refuges-ouvroirs pour les femmes enceintes.

On sait que le premier Refuge de ce genre fut fondé au mois d'avril 1892 au n^o 203 de l'avenue du Maine. Jusqu'ici, la fondatrice, Mme Léon Béquet de Vienne, veuve du regretté conseiller d'Etat, avait assumé seule la lourde charge de cette œuvre si intéressante.

Le docteur Barbézieux qui fut, avec Mme Béquet de Vienne, l'initiateur de l'assistance aux femmes enceintes, n'a jamais cessé